

rencontres en ~~svité~~ Christophe Loizillon

Les films de Christophe Loizillon obligent notre regard à se poser pleinement sur les choses et à essayer de les comprendre. Ce que donne l'image et qui ne peut pas être écrit à l'avance, c'est une expérience du temps, de la durée, qui rejoint en un sens le silence du recueillement. Un temps en jachère, donné au spectateur qui peut, alors que la narration semble minuscule, s'entendre dire beaucoup par l'image. [Présentation par le collège des Bernardins, 2014](#)



Christophe Loizillon est né en 1953 à Gorcy. Il a étudié à Paris, à la faculté de Nanterre où il obtient un Master d'économie en 1976. Il travaille ensuite comme monteur sur les films de Christine Pascal, Léos Carax et Alain Corneau. Entre 1985 et 1997 il réalise une série de cinq films, portraits d'artistes et de leur travail : Georges Rousse, Roman Opalka, François Morellet, Eugène Leroy, Felicie Varini. Il crée en 1995 avec Santiago Amigorena sa propre maison de production, Les Films du rat, au sein de laquelle le réalisateur entame une réflexion sur le rapport de l'homme à son corps, *Les Mains, Les Pieds, Les Visages, Corpus/Corpus, Les Sexes*, à son environnement, et, plus largement, à l'Autre, *Homo/Végétal, Homo/Animal, Êtres vivants*. Ses films sont régulièrement diffusés sur France 2. Parallèlement à son travail de réalisateur, il préside l'ACID (l'Agence pour le Cinéma Indépendant et sa Diffusion) de 1999 à 2002. Il intervient également dans des écoles de beaux arts, de cinéma et des universités.

À partir de 1995 Christophe Loizillon semble avoir trouvé son « économie », il est producteur, c'est une volonté de trouver une forme d'indépendance économique et artistique. Cette nouvelle manière de faire des films est étroitement liée à une esthétique filmique, déjà présente dans ses premières œuvres, mais qui va s'affirmer alors ; une économie de plans, souvent fixes, entrecoupés par des noirs de quelques secondes, le souci du détail, de ce sur quoi on ne porte que rarement notre regard. « En marge du système dominant, il réalise des films comme d'autres peignent ou sculptent. Sa démarche s'affirme comme une évidence entre peinture et mouvement, son cinéma nous invite à la contemplation silencieuse des moments de notre quotidien. Comme l'art, le cinéma exigeant et atypique de Christophe Loizillon rend perceptible quelque chose du mystère de notre humanité. Il met en scène des moments de vie simples et souvent inattendus. C'est un peintre-cinéaste du sensible ; il montre, suggère, n'impose rien. Il a un don très rare de savoir parler en images de l'invisible. » (Jean-Michel Cretin)

Comme une grande fresque du vivant, ses films avancent et se répondent ; autant de correspondances possibles que de plans, que de films, que de tableaux, et même si Christophe Loizillon guide le spectateur d'une toile à une autre à travers son œuvre, celui-ci reste libre de s'y promener et d'y tresser sa propre odyssée.



Détail, Roman Opalka de Christophe Loizillon

France, 1986, 24', 35 mm, prod. Les Productions Lazennec,
La Sept, France 3 Midi-Pyrénées Languedoc-Roussillon

« Roman Opalka est un peintre singulier qui a bouleversé ma manière de voir l'art et le monde... Pour moi, le cinéma, c'est filmer du temps, essentiellement, et quand un homme comme Opalka qui justement écrit, peint le temps, c'est le plus beau des scénarios ».

« Le plan-séquence, je l'ai expérimenté depuis *Détails, Roman Opalka*, avec ce travelling quand l'artiste est filmé en train de peindre « quatre millions ». J'avais fait le film pour ce plan du passage des « quatre millions ». C'était un travelling très compliqué à réaliser qui nécessitait la construction de trois planchers et une caméra sur un travelling de banc-titre, pilotée à distance. Mais quand j'ai vu le plan, j'ai perçu que, là, le spectateur pensait. Le plan durait trois minutes quarante, et ça bouillonnait de questions dans sa tête. »

Christophe Loizillon,
Bref Magazine, n° 107, 2013



Les Mains de Christophe Loizillon

France, 1996, 20', DCP, prod. France 2, Agat films & Cie,
Les Films du rat, dist. L'Agence du court métrage

« Au début, je voulais filmer le corps de mes amis nus et j'en suis arrivé aux mains. J'ai dit à quelques amis que je devais revenir au cinéma et je leur ai proposé de tourner, en studio et en 35 mm, un plan-séquence de leurs mains, où ils me raconteraient l'histoire de leurs mains. »

« *Les Mains* s'est avéré aussi être le début d'un travail cinématographique artisanal sur la métonymie. Comment filmer la partie pour esquisser le tout. Depuis ce film fondateur, chaque plan-séquence imaginé essaie d'être une représentation la plus juste du monde ; chaque film devenant un château de cartes de quelques plans-séquences. »

Christophe Loizillon,
Bref Magazine, n° 107, 2013



Corpus/Corpus de Christophe Loizillon

France, 2008, 26', DCP, prod. France 2, Les Films du rat, dist. L'Agence du court métrage

C'est dans le prolongement de ces portraits morcelés que s'inscrit *Corpus/Corpus*, en introduisant une dimension supplémentaire car, comme l'indique explicitement la graphie du titre, il s'agit cette fois de la confrontation de deux corps, ou plus exactement de leur relation physique, que la simplicité et l'ambiguïté du synopsis résume parfaitement : « Un corps prend soin d'un autre corps. »

Arnauld Visinet, Bref Magazine, 2009

« Ces corps ne sont pas seulement un prétexte à filmer du temps, ils sont la matière, le chair du film. Les corps représentent le temps d'avant le film mais aussi la vie captée, volée par le cinéma durant ces petites minutes de tournage.

Ce que nous croyons filmer de ces corps nous dépassera. Ces corps vont mourir, l'un d'eux est déjà mort et ils seront toujours les personnages de ce film. Personnages incarnés mais sans visage qui nous conduiront conjointement à l'émotion et à la distance »

Christophe Loizillon



Les Pieds de Christophe Loizillon

France, 1999, 37', DCP, prod. Agat films & Cie, Les Films du rat, France 2, dist. L'Agence du court métrage

Reprenant le dispositif de mise en scène de son film *Les Mains*, Christophe Loizillon poursuit son travail sur la représentation du corps. Il entend dans ce film dépasser le cercle de ses amis pour aller à la rencontre de personnes inconnues. Ici, la caméra est un vecteur pour s'ouvrir au monde. Christophe Loizillon a rencontré un berger Peul au Mali, un vieux danseur de Buto au Japon, un chasseur de papillons puis une jeune fille de Yokohama, un Palestinien et une Israélienne, une amie parisienne. Le pied étant le symbole du pas vers l'autre, le film s'ouvre alors sur la parole d'habitants de la terre. Chaque personnage trouve les mots pour dire avec pudeur, mais sans retenue, les sentiments inspirés par ce fragment de notre corps - dévoilant l'empreinte de sa culture ou une histoire très personnelle. La quête du cinéaste par ce voyage aux quatre coins du monde souligne alors la portée universelle du propos.

Présentation par L'institut français,
8 mars 2013



Les Sexes de Christophe Loizillon

France, 2017, 45', DCP, prod.
Les Films du rat, dist. L'Agence
du court métrage

Les Mains sont nées du désir initial de Loizillon de filmer « le corps de ses amis nus ». Vingt et un ans plus tard, il va finalement filmer leurs sexes :

Christophe : « Cela fait plusieurs années que je veux filmer le sexe des autres. Je ne sais ni pourquoi, ni ce que je cherche à filmer. »

(noir)

Les sexes

(noir)

Bernard

(noir)

Bernard : « Christophe tu m'as demandé de parler de mon sexe. Et j'y ai réfléchi assez longtemps. Bon c'est une chose qui n'est pas très facile à faire. Et puis, je me suis dit qu'en fin de compte une grande partie de ma vie j'avais été plus ou moins poussé par mon sexe. C'est-à-dire que j'ai suivi mon sexe, qui, lui, suivait des femmes, des sexes de femmes. Et c'est de cette façon, qu'en fin de compte, sans vraiment le vouloir je me suis retrouvé à passer de pays en pays pendant toute ma vie. »

Extrait du film Les Sexes



Homo/Animal de Christophe Loizillon

France, 2010, 29', DCP, prod. Les Films du rat, France 2, dist. L'Agence du court métrage

Le dispositif demeure identique aux films précédents ; chaque séquence met en scène un animal dans son environnement à travers un plan unique, volontairement étiré pour laisser au regard le temps de scruter, d'évaluer, de se perdre dans l'image, puis imaginer, ressentir et enfin comprendre. L'habileté de Christophe Loizillon réside dans sa capacité à toujours trouver la bonne distance, le cadre juste par rapport au sujet qu'il décrit, plaçant parfois la caméra à hauteur de l'animal pour traduire avec plus d'évidence sa propre vision du monde, ou prenant au contraire le recul nécessaire à l'ampleur de sa présence physique, comme lorsqu'il filme un ours en liberté, ou un verrat dont on collecte le sperme, dans une séquence particulièrement

déroutante. Puis, en rapprochant sa caméra, il change radicalement de point de vue. Ainsi, face au regard attentif et débonnaire d'un chien d'aveugle ou à la déambulation placide de deux escargots sur le bord d'une route, la sphère des humains apparaît alors comme un monde de stridences, d'irruptions, de vitesse et de danger. À l'inverse, c'est tout le mystère de l'âme animale que l'on entrevoit dans l'œil intense et vibratile d'une vache à l'air circonspect, où se mêlent l'instinct, l'atavisme, le réflexe et la pure sensation. De cette confrontation entre les deux règnes naît surtout de l'incompréhension : celle de la bête face au bruit et à la fureur des hommes qui ont asservi la terre entière ; mystère aussi pour l'homme que ce monde étrange et furtif que l'on devine derrière le regard obstinément muet de ces êtres fragiles.

[Arnaud Visinet](#), *Bref Magazine*, n° 95, 2010

Filmographie

Debout(s) (2017, 28')

Les Sexes (2017, 45')

3 Visages (2016, 44')

Êtres vivants (2014, 47')

Square (2014, 20')

Petit Matin (2013, 34')

Homo/Végétal (2012, 25')

Famille (2011, 46')

Homo/Animal (2010, 28')

Corpus/Corpus (2008, 26')

Les Visages (2003, 27')

Les Pieds (1999, 37')

Ma caméra et moi (2002, 85')

Felice Varini (1998, 20')

Les Mains (1996, 20')

Le silence de Rak (1996, 74')

Eugène Leroy (1995, 26')

François Morellet (1990, 26')

La Jalousie (1989, 15')

Le Panorama (1987, 25')

Détail, **Roman Opalka** (1986, 24')

Georges Rousse (1985, 10')



Debout(s) de Christophe Loizillon

France, 2017, 28', DCP, prod. Les Films du rat, La Région Grand Est et France 2, dist. L'Agence du court métrage

Sur les deux bouts...

Cet état des lieux de ces différents métiers/fonctions définis par la position debout est à la fois une réflexion autour du travail et du corps et une expérience du temps cinématographique pour le spectateur. Il est aussi le désir de confronter le sociétal à l'humain et le corps astreint à la représentation sociale à la nudité du visage.

Loin d'une revendication morale du sens du mot « debout », symbole souvent de l'honneur, du courage, du patriotisme, de l'érection de l'homme... le film s'oriente plus

vers son sens étymologique : être sur un des deux bouts qui exprime un équilibre incertain, une modestie mais aussi l'affirmation d'être en vie, sur pied hors du lit.

En ce sens, ces 6 métiers exercés, sur les deux bouts, sont-ils peut-être des représentants cinématographiques du travail, des images, des simulacres, des postures de l'autorité (le vigile), de la dignité (le sdf), de la loi (la gardienne de la paix), de la vertu (la prostituée), de l'art (le modèle vivant), de la prohibition (le dealer).

Le sens du travail dans nos sociétés est aujourd'hui une question centrale et politique. *Debout(s)* questionne la place de l'homme et de son corps dans cette organisation du travail.

Avec ces quelques portraits, j'essaie de confronter ce corps social debout à l'infinitude de ce visage. Le film oppose le corps astreint à la

représentation sociale dans sa finitude, son apparaître, le corps façonné au dénuement du visage, sa nudité et son infinitude.

Mais aussi le film essaye de révéler comment nous ne voulons pas voir le visage de l'autre, nous ne voulons pas le recevoir. Nous ne voulons pas en avoir la responsabilité. Le dénuement de ce visage nous est offert, c'est un cadeau dont nous ne voulons pas. La pensée d'Emmanuel Levinas sur le visage pourrait être la marraine de ce film. Emmanuel Levinas décrit l'épiphanie d'un visage comme d'emblée éthique. Il affirme l'infinitude du visage, son irréductibilité. Le visage est l'immensité d'un être humain, son histoire, son existence, sa généalogie. L'enjeu (désir utopique) de ce film est de transmettre l'infinitude de ce visage filmé.

Christophe Loizillon

périphéries

Les ateliers des rencontres



Nous proposons, sur deux journées, une véritable formation continue au cinéma documentaire à l'intention plus particulière des étudiants, lycéens, bibliothécaires, mais ouverte à tous les amoureux du cinéma. Une « école » résolument contemporaine et du gai-savoir, s'appuyant sur une multitude d'extraits et déclinant la thématique développée par le festival en 2017, « Pourvu que ça dure », soit la figure cinématographique du plan-séquence et la durée au cinéma.

Retour sur une expérience

La série LIVE

À l'ère des nouveaux supports vidéo, la Sept (préfiguration d'ARTE) et Philippe Grandrieux proposent à des cinéastes, photographes et plasticiens de réaliser un film tourné en un seul plan-séquence d'une heure, soit la capacité d'enregistrement d'une cassette Hi8.

Avec ces 14 films, la série LIVE, inscrite dans un temps spécifique de la télévision, offre une grande diversité d'écritures cinématographiques, chaque réalisateur joue avec la contrainte pour exprimer sa propre sensibilité et propose des récits à chaque fois singuliers. La série s'avère ainsi une matière formidable pour interroger le plan-séquence.

Par Corinne Bopp avec de nombreux extraits des films de la série : *Ainsi nous étions...* de Uri Korenhendler, *Après la chasse* de Lasse Naukkarinen, *Berlin 10/90* de Robert Kramer, *Bernadette* de William Karel, *C'est vrai* de Robert Frank, *Dallas, Texas* de Ken Kobland, *Histoires* de Philippe Grandrieux, *L'Image Tampico* de Thierry Kuntzel, *La Lettre jamais écrite* de Dominique Dubosc, *Mon Angleterre jamais oubliée* de Nick Waplington, *Place Rouge* de Daniele Incalcaterra, *Salle de boxe* de Christian Argentino, *Solstice d'Hiver* de Gary Hill, *Visage Anthea* de Stephen Dwoskin.

Table-ronde

« Le plan-séquence comme figure pédagogique ».

L'exercice de réalisation de plans-séquences est heureusement formateur. Par son exigence, il permet d'acquérir rigueur, précision et sens de la dramaturgie... Des enseignants de cinéma (notamment Jean-Pierre Lenoir, Gilles Rémy, Chantal Richard...) viennent évoquer la place que cet exercice prend dans leurs formations respectives et montrent des exemples de films réalisés par des étudiants (Paris X Nanterre, Université d'Evry-Val-d'Essonne, La Fémis, École documentaire de Lussas...).



Présentation de la programmation

« Pourvu que ça dure »

Comment se prépare une programmation de festival comme celle des Rencontres du cinéma documentaire ? Comment les films sont choisis, selon quels critères, quel équilibre ? Comment est-ce que la thématique est développée ? Quelles sont les contraintes qui se posent, de tous ordres, techniques et de droits, comment les films circulent-ils ? Comment prévoir leur accompagnement, l'accueil du public ? Par Corinne Bopp, avec des extraits des films de la programmation.

Master-class

L'invité : Christophe Loizillon

« Le petit atelier de Christophe Loizillon »

La master-class proposée à Christophe Loizillon s'intitule « Le petit atelier », un emprunt au magazine Bref qui évoquait pour son environnement de travail cette notion d'atelier, une manière de faire artisanale, liée à la fabrication de dispositifs et rassemblant, de film en film, une équipe fidèle autour de lui. Christophe Loizillon sera d'ailleurs pour sa master-class en dialogue avec Christophe Taudière de France Télévisions, qui accompagne ses films depuis de nombreuses années.

Pour, ensemble, évoquer bien sûr ce compagnonnage artistique mais aussi leur commune conception d'un cinéma respectueux du spectateur, dont Christophe Loizillon dit d'ailleurs « Penser toujours de manière péremptoire que le spectateur est plus intelligent que le cinéaste ». Christophe Loizillon donnera également quelques-unes de ses sources d'inspiration, évoquera sa relation à l'écriture et expliquera l'importance de la figure du plan-séquence dans son cinéma, en donnant des exemples précis de ses pratiques.

Calendrier

* Films éligibles au Prix du public

Mardi 10/10

EN PRÉLUDE

EN PARTENARIAT AVEC LIGHT
CONE

au Studio des Ursulines
(Paris, 5^e)

→ 20 h 00

Séance Emily Richardson

8 court-métrages, 52'

En présence d'Emily
Richardson

Tarif unique 6,80 euros

Mercredi 11/10

→ 10 h 00-13 h 00

ATELIERS DES RENCONTRES

**L'expérience de la série
LIVE**

Par Corinne Bopp

Entrée libre

→ 14 h 30-17 h 30

ATELIERS DES RENCONTRES

**Table ronde « Le plan-
séquence comme figure
pédagogique »**

Avec des enseignants
de cinéma

Entrée libre

→ 18 h 45

**L'Immense retour
(Romance) ***

de Manon Coubia, 14'

Berlin 10/90

de Robert Kramer, 64'

→ 20 h 15

OUVERTURE

Six portraits XL :

Portrait n° 1 Jacqueline *
d'Alain Cavalier, 49'

Six portraits XL :

Portrait n° 2 Daniel *
d'Alain Cavalier, 52'

En présence de Françoise
Widhoff

Jeudi 12/10

→ 10 h 00-13 h 00

ATELIERS DES RENCONTRES

**Présentation de la
programmation**

« Pourvu que ça dure »

Par Corinne Bopp

Entrée libre

→ 14 h 30-17 h 30

ATELIERS DES RENCONTRES

**Master-class : « Le petit
atelier de Christophe
Loizillon »**

Par Christophe Loizillon,
en présence de Christophe
Taudière (France Télévisions)

Entrée libre

→ 19 h 00

Détail, Roman Opalka

de Christophe Loizillon, 24'

Les Mains

de Christophe Loizillon, 20'

Corpus/Corpus

de Christophe Loizillon, 26'

En présence de Christophe
Loizillon

→ 21 h 00

Les Pieds

de Christophe Loizillon, 37'

Les Sexes

de Christophe Loizillon, 45'

En présence de Christophe
Loizillon

Vendredi 13/10

→ 14 h 30-17 h 30

PARCOURS DE PRODUCTRICE

**Yaël Fogiel, Les Films
du Poisson**

Entrée libre

→ 19 h 00

CARTE BLANCHE À YAËL
FOGIEL

**La Peine perdue de Jean
Eustache**

d'Angel Diez Alvarez, 53'

→ 20 h 00

« LES 20 ANS DE LA
LUCARNE »

EN PARTENARIAT AVEC ARTE

Argent amer *

de Wang Bing, 154'

En présence de Wang Bing,
Marie-Pierre Duhamel Muller
et de Fabrice Puchault (ARTE)
(sous réserve)

Samedi 14/10

→ 11 h 00

**À l'ouest des rails :
Rouille 1**

de Wang Bing, 124'

→ 14 h 00

**À l'ouest des rails :
Rouille 2**

de Wang Bing, 118'

→ 16 h 15

**À l'ouest des rails :
Vestiges**

de Wang Bing, 177'

→ 20 h 00

À l'ouest des rails : Rails

de Wang Bing, 134'

En présence de Wang Bing

(sous réserve)

→ 14 h 30

Homo/Animal

de Christophe Loizillon, 29'

Debout(s)

de Christophe Loizillon, 28'

En présence de Christophe
Loizillon

→ 16 h 30

AVANT-PREMIÈRE

**Ex Libris – The New York
Public Library ***

de Frederick Wiseman,
197'

En présence de Frederick
Wiseman

→ 21 h 00

AVANT-PREMIÈRE

Belinda *

de Marie Dumora, 107'

En présence de Marie Dumora

Dimanche 15/10

→ 11 h 00

**Dialogue musical
avec les élèves
du Conservatoire
de Montreuil**

Ciné-Soviet

d'Alan Hajo avec

des étudiants
du Conservatoire, 4'

Lettres de Montreuil

d'Alan Hajo avec

des étudiants
du Conservatoire, 3'

Ce que j'ai sous les yeux

de Simon Quéheillard, 8'

La Tarte au citron

de Joël Bartoloméo, 4'23

La Fourmi

de Joël Bartoloméo, 2'45

L'Appareil photo

de Joël Bartoloméo, 1'30

Entrée libre

→ 14 h 00

Six portraits XL :

Portrait n° 3 Guillaume *

d'Alain Cavalier, 52'

Portrait n° 4 Philippe *

d'Alain Cavalier, 50'

En présence d'Alain Cavalier

→ 16 h 30

Six portraits XL :

Portrait n° 5 Bernard *

d'Alain Cavalier, 53'

Portrait n° 6 Léon *

d'Alain Cavalier, 52'

En présence d'Alain Cavalier

→ 20 h 00

AVANT-PREMIÈRE

EN PARTENARIAT AVEC LA SCAM

La Lucarne des rêves *

de Cendrine Robelin, 57'

En présence de Cendrine
Robelin

Lundi 16/10

→ 18 h 30

**Les Tambours d'avant :
Tourou et Bitti**

de Jean Rouch, 12'

Black and White Trypps

Number Three *

de Ben Russell, 12'

Jo Joko *

de Daisuke Bundo, 61'

→ 20 h 30

AVANT-PREMIÈRE

L'Assemblée *

de Mariana Otero, 99'

Version sous-titrée SME

En présence d'un interprète
en langue des signes

En présence de Mariana Otero,
de l'équipe du film et de

toutes celles et ceux de Nuit

Debout qui interviennent dans
le film

Mardi 17/10

→ 18 h 30

Sauvagerie *

de Rémi de Gaalon

et Jonathan Le Fourn, 94'

En présence de Rémi

de Gaalon et Jonathan

Le Fourn

→ 20 h 45

CLÔTURE

AVANT-PREMIÈRE

Ceux qui nous restent

d'Abraham Cohen, 120'

En présence d'Abraham Cohen